

TOUS LES 5 JOURS.

**HUIT**  
gravures par mois.

Pour 3 mois :

Paris, 9 »  
Départ., 9 50  
Etranger, 10 »

avec une Couverture  
50 c. en plus.



**AU BUREAU,**  
Boulev. des Italiens,  
N° 2 L.

**ET LES DIRECTEURS**  
**DE POSTES.**

Les lettres et envois  
d'argent doivent  
être affranchis.

# PETIT COURRIER DES DAMES,

## JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits et appartiennent au PETIT COURRIER.)

*Modes.*

La description de tous les bals et concerts qui ont eu lieu cette semaine envahirait trop de place dans notre article Modes, pour que nous la mettions en tête du détail des parures que nous avons remarquées. Aux bals de la liste civile, du duc d'Orléans, des Tuileries, il y avait tant de belles femmes, tant de beaux diamans, tant de belles robes, que, pour ne pas confuser toutes ces choses, nous citerons indistinctement les toilettes qui ont eu le plus de succès dans toutes les pompes de cette semaine.

Une robe en tulle, brodée or et blanc, à dessin gothique, était d'une forme tunique terminée tout autour par une frange d'or qui s'arrêtait au-dessus d'un bouillon de tulle qui garnissait le bas de la robe de dessous ; le corsage fait à la grecque, les manches en pagodes relevées par des camées. Une coiffure, formée de trois cordes en velours ponceau et gaze d'or, dont les bouts, tombant de chaque côté, étaient retenus par un camée, complétait cette toi-

lette charmante, qui avait été composée aux magasins des *Armes d'Angleterre*.

C'est à cette même maison qu'était due aussi une robe en gaze bleue, brochée argent, garnie sur le devant de deux montans en dentelle d'argent, froncés en spirale autour d'une guirlande de roses bleues sans feuilles. Une petite guirlande de roses bleues entourait le bas de la manche, et formait la tête d'une pagode en dentelle d'argent. Pour coiffure, un couronne bleue, toujours sans feuilles, placée au-dessus du front, et arrêtée sur le côté par un superbe nœud de diamans.

Les *Armes d'Angleterre* avaient encore fourni pour ces brillantes fêtes nombre de toilettes d'une grande élégance ; entre autres, des robes en étoffe de soie brochée, et ornée de dentelles d'or relevées par des attaches en pierreries ; d'autres en crêpe, avec application de feuillage de velours vert entremêlé de fleurs d'or brodées en relief. — Des coiffures en barbes de dentelles d'or, retenues derrière la tête par une toute petite couronne de feuillage de velours vert ; d'autres coiffures en barbe d'Angle-

\* Rue de la Paix, 22.





terre, soutenues par des mancinis en fleurs de plumes; puis de petits bords en velours entourés de cordons de perles, et retenant d'un côté une aigrette en plumes de la même nuance que le velours; enfin, mille autres élégances de tous genres.

Plusieurs robes en velours clair bleu, mauve, vert clair, étaient ornées de brandebourgs sur toute la hauteur du jupon; ils continuaient en échelles sur le devant du corsage, et des cordelières, nouées au bas des manches, s'harmonisaient avec ce genre d'ornemens qui est charmant. Ces brandebourgs étaient en or ou en soie, arrêtés alors sur les côtés par des camées ou attaches de pierreries qui remplaçaient les olives. Les plus jolis de ces brandebourgs, placés sur des robes en velours épinglé bleu pâle, ou en brocard rose, étaient en perles, travaillés comme la plus fine passementerie, et terminés à chaque bout par des glands de perles. Quelques robes ainsi ornées avaient la berthe formée par une résille de perles. Palmyre avait beaucoup employé cet ornement, dont la maison Bourguignon \* possède les plus charmants modèles; c'est aussi cette maison qui a fourni des franges tout en perles qui garnissaient des robes-tuniques en tulle ou crêpe dont on a beaucoup admiré la simple élégance. Une cordelière en perles s'assortit merveilleusement à cette parure, et Bourguignon en a créé de ravissantes. On lui doit aussi des brandebourgs, des franges, des cordelières en jais qui sont si heureusement employés pour robes ou turbans; puis des épingles génoises en filigranne qui font partie de la plupart des coiffures en cheveux d'aujourd'hui.

— Le bal de la liste civile, où s'était établi, on peut dire, la plus splendide lutte d'élégance, nous a fait apprécier de nouveau combien les diamans étaient un ornement heureux dans la parure des femmes; et puis on l'emploie aujourd'hui de tant de manières délicieuses! On l'entremêle aux feuillages de velours vert; il

forme le cœur des fleurs, il s'échappe en aigrette, aussi léger qu'une plume, sur les cheveux ou parmi les plis d'un turban de velours. Enfin, rien au monde n'est joli comme les nœuds de diamans qui ornent les corsages ou les coiffures, et qui forment l'attache d'une fleur, d'une branche ou d'une tresse de cheveux. Plusieurs coiffures de ce genre ont été remarquées au bal de la liste civile. Nous citerons particulièrement une robe en points d'Alençon, ouverte sur le devant et retenue de chaque côté par trois nœuds formés d'un ruban de diamans retenant une seule rose. Ces nœuds pinçaient la robe de manière à la faire un peu draper sur la hauteur. Le dessous était en satin blanc garni d'un volant d'Alençon ayant pour tête une guirlande de rose qui s'arrêtait de chaque côté à l'endroit où la robe de dessus cessait de s'ouvrir. La draperie du corsage et la pagode étaient aussi retenues par une rose et un nœud de diamans.

Cette toilette, une des plus belles d'entre toutes, avait été exécutée chez M<sup>me</sup> Penona, dont le talent est si bien fait pour harmoniser les dentelles, les diamans, toutes les plus belles choses du luxe, et qui a, on peut le dire aujourd'hui, l'habitude des parures royales. Enfin, pour en revenir à celle que nous avons citée, disons que la coiffure n'était formée que d'un seul rang de gros chatons qui traversait le front et retenait de chaque côté une branche de rose.

— Une tunique à coins arrondis en tulle, brodée à petits pois d'argent, entourée d'une guirlande de violettes de Parme, et placée sur une robe de satin blanc, garnie de dentelle d'un volant d'argent, formait une toilette très-distinguée. La coiffure était composée d'une petite couronne de violettes tournée en spirale sur une barbe de dentelle d'argent placée très en arrière, retenue sur le chou par deux épingles de diamans et dont les bouts retombaient sur le dos.

— Sur le devant de beaucoup de robes

\* Passage de l'Opéra.



en tulle uni, des brandebourgs de fleurs sur des robes d'étoffe, des brandebourgs de dentelles arrêtés par des nœuds ou des fleurs. Cette mode élégante, dont Camille a donné la première impulsion, a obtenu le succès qui appartient à toutes les inventions de cette artiste si distinguée par son talent, son goût, la brillante clientèle qu'elle s'est acquise à Paris comme à Londres, comme partout où elle voudra révéler les recherches de son art.

— Toutes ces belles circonstances ont été le triomphe des coraux. Nous les y avons vus reparaitre dans toute la distinction de leur modeste élégance; car, nous le savons, les coraux sont les bijoux du négligé. Mais ici ils avaient pris dans leur aspect quelque chose de plus analogue à la circonstance : c'étaient des camées qui retenaient les flots de gaze bouillonnée sur une robe satin blanc, ou des branches de racine de coraux qui relevaient en petite draperie tout le tour du bas d'une robe en tulle blanc, ou bien quatre rubans de satin blanc attachés à la ceinture sur le devant d'une robe de tulle terminée au bas par une branche de corail. Deux de ces rubans, ceux placés le plus en avant, ne descendaient qu'au-dessus du genou; ceux qui les suivaient s'arrêtaient plus bas de toute la hauteur de la branche. De très-grandes pagodes en tulle étaient rattachées par des branches de coraux, ainsi que les draperies du corsage. M<sup>lle</sup> Moismont avait été chargée d'exécuter cette jolie toilette.

Quant aux coiffures, elles étaient si variées et de tant de genres divers, que ce n'est plus la mode qu'il faut préciser en cela, mais le goût. Ainsi votre goût seul décide si vous serez à la grecque, à la Pompadour, à la Sévigné, à la Berthe, etc., etc.; il ne s'agit que de choisir la fleur, le bijou qui convient à tel ou tel genre. Dans les bijoux surtout il y a grande progression de goût et de recherche. Ainsi la maison Pradher\* a fourni pour ces dernières

fêtes des nœuds en pierreries, diamans ou perles, qui allaient supérieurement avec les toilettes Pompadour; des *attaches* et des épingles ravissantes pour les coiffures Berthes; des guirlandes à la Cérés, tous diamans ou fleurs de couleur qui formaient les plus belles des coiffures de ce style adopté beaucoup cet hiver. — Nous avons vu aussi assez de colliers pour découvrir quelque tendance à ce que cette mode reprenne. Toutes les femmes s'en trouvent bien.

Cette semaine a été aussi un grand triomphe pour les belles étoffes de la maison Gagelin-Opigez. Plusieurs de ces magnifiques tissus, créés pour elles seules, ont fait leur apparition aux fêtes de la cour, et les plus grandes dames de tous les régimes ont dû convenir que jamais, sous aucun temps, elles n'avaient vu rien de plus recherché, de plus noble, de plus royalement beau.

Tous nos principaux modistes avaient concouru aux élégances de toutes ces fêtes; et, pour faire une énumération exacte, il nous faudrait nommer Baudrant, Maurice-Beauvais, Dasse, Thomas, Alexandrine, Lejail, Sauvinet, etc., etc.; et puis, comment les définir? et puis comment aussi parler de tous ces petits bonnets dont tant de femmes aiment la description? Il y en avait tant, et de si jolis, et de si gracieux! M<sup>me</sup> Seguin s'était surpassée dans un petit bonnet formé d'un demi-voile en Angleterre, dont le fond de la tête était entouré d'une guirlande de petits œillets de Chine en plume rose, les bouts retombant de chaque côté, un peu soulevés sur les tempes par deux épingles en diamans. — Je voudrais dire aussi combien étaient jolies plusieurs coiffures de la maison Hériville\*. L'une surtout allait si parfaitement bien à la jeune femme qui la portait, que l'on comprend tout le parti heureux qu'on peut tirer des dentelles et des fleurs. Celle-ci était en dentelle renaissance, ornée tout autour de

\* Rue Richelieu, 104.

\* Rue Choiseul, 17.



mousse et clochettes nuées retombant de chaque côté en Mancini, et qui étaient d'un délicieux effet.

M<sup>me</sup> Vaulout avait aussi fait plusieurs coiffures de très-bon goût, entre autres une espèce de petit bonnet dont le fond, velours ponceau, était entouré de hautes dentelles d'or qui formaient voile sur le cou, et était pincé de chaque côté par une fleur velours ponceau entourée d'épis de diamans.

— Quittons maintenant tout ce luxe éblouissant dans lequel nos souvenirs et notre plume s'égarent, pour parler de choses plus positives, plus simples, important plus cependant à la toilette des femmes. Disons combien était sensible aux regards observateurs la différence de tournure des femmes, selon l'espèce de corsets qu'elles portaient, et disons bien, dans l'intérêt de toutes, que le *corps* de M<sup>me</sup> Cléménçon se faisait deviner sur toutes les plus jolies tailles, les tournures les plus sveltes, les plus rondes, les plus aériennes. Ces corps, dont la coupe heureuse dissimule les baleines, semblent ajouter à la souplesse de la taille, bien loin de donner cette raideur qui était leur défaut d'autrefois. Les robes en pointe vont si parfaitement bien sur ces corps, ils dégagent si parfaitement les épaules, et laissent si bien les choses telles que la nature les a placées, telles que la beauté les exige, que l'on ne sait plus pourquoi il faut placer le mot d'*art* dans les corps et corsets faits par M<sup>me</sup> Cléménçon. L'*art* y est si bien dissimulé, qu'on n'y voit plus que la grâce, l'élégance, ce charme du *naturel* qu'on aime dans tout, qu'on aime mieux que tout, et dont on trouve tous les séduisants prestiges dans les ateliers de la rue du Port-Mahon, n. 8.

— Les jupons en crinoline ont aussi reçu dans tout ce concours de toilette le cachet de leur triomphe; car, si chacun s'étonnait de ce qu'à l'inverse des temps passés les toilettes paraissent plus fraîches

à la fin de la fête qu'au commencement, il fallait bien convenir que tout le secret de ce changement est dû aux effets du jupon crinoline qui soutient la robe, les dentelles, les fleurs, toutes les garnitures, enfin dans un même niveau que rien ne peut froisser ni refouler, puisque la flexibilité même de la crinoline reçoit et efface en même temps toutes les impressions que produisent la cohue, la danse, etc., etc. Ces jupons, aussi légers que la gaze, et dont les plis sont calculés pour ne jamais produire une ondulation fâcheuse, soutiennent la robe à la même distance de contour, et conservent cet aspect de fraîcheur qui plaît aujourd'hui dans la toilette de presque toutes les femmes; car presque toutes, nous devons le dire, ont adopté aujourd'hui ce système de *coquette conservation*.

— Nous pouvons aussi reconnaître ce nouveau système dans la grâce et la netteté des coiffures, qui se conservent brillantes, lisses et élégantes, depuis l'usage de la Cydonia, cette exquise et nouvelle composition.

Certainement la crème Cydonia, qui maintient les cheveux lisses, brillants et soyeux, est d'un avantage trop important dans cette saison de bals et de fêtes pour que nous ne la recommandions pas à toutes les femmes du monde. Mais à ces mêmes femmes nous ne recommandons pas avec moins d'intérêt la lotion de Gowland\*, comme d'un usage indispensable pour préserver leur complexion de toutes les atteintes des veilles et des fatigues de ces mêmes plaisirs qui flétrissent si souvent les plus jeunes beautés.

### Philosophie fashionable.

Je me suis avisée tout d'un coup ce matin que les femmes n'étaient peut-être pas aussi victimes dans notre ordre social qu'on

\* Rue de Rivoli, 42.



l'a décidé depuis quelque temps. Je pensai que ces magnifiques cachemires des Indes, faits et amenés à tant de frais, n'existent que pour les parer; que les diamans et les bijoux sont certes, pour le plus grand nombre, affectés à leur usage; que les parfums ne se répandent guère que pour leur beauté; que les mille meubles précieux par l'art et la matière qu'on invente chaque jour sont exécutés pour leurs salons et leurs boudoirs; enfin que les richesses du monde de luxe et d'élégance ne naissent, ne se développent que pour elles. Depuis qu'on a découvert l'esclavage des femmes, messieurs les hommes ont été inondés d'invectives de toute sorte sur leur tyrannie, leur égoïsme, leur ténacité à faire les lois eux-mêmes pour se les rendre favorables, leur entêtement à remplir tous les postes de l'état, et pas un d'entre eux, — les pauvres d'esprit! — n'a eu l'idée de nous tenir à peu près ce langage :

— Vous faites beaucoup de bruit des privilèges qui nous sont réservés, et vous ne soufflez pas mot de ceux qui vous appartiennent.

— Il n'y en a pas! aurait-on crié.

— Madame, voulez-vous échanger votre cachemire le plus beau, le plus riche de la maison Brousse pour mon brevet d'électeur au onzième arrondissement? Voulez-vous abandonner à tout jamais vos diamans à votre mari, à condition qu'il vous cédera en retour sa mission de juré? Consentez-vous à renoncer à toutes les belles étoffes qu'on admire chez Opigez, pour recevoir vous seule ses billets de garde nationale? — Non, sans doute. C'est pour vous, madame, que le génie indien a inventé le cachemire, et qu'un peuple d'ouvriers l'exécute; pour vous que la nature a mis au fond du golfe de Bengale des perles, des coraux précieux, et que l'homme a atteint le dernier degré de l'audace pour aller les conquérir; c'est pour vous que les forêts du nord sont pleines d'animaux aux belles fourrures, pour vous que la terre se couvre

de troupeaux au poil fin et douillet, et de mûriers chargés de leurs vers-à-soie; c'est pour vous que le sol est fécond, que la plante s'élève, que la créature naît; c'est pour vous que le soleil luit.

En effet, ces pauvres hommes riches de notre siècle, à peine osent-ils toucher aux trésors de luxe : ils y puisent furtivement, et cherchent des prétextes pour le faire. Leur tissu le plus fin n'est toujours que du drap; s'ils se permettent un diamant monté par Fossin ou par Pradher, c'est en lui donnant un air d'utilité; il sert à boutonner le jabot. Ils n'oseraient en sortant exhaler encore l'eau de Chautiz ou la crème de Cydonia; le parfum du cigare est le seul qu'ils se permettent de répandre.

Les hommes autrefois n'étaient pas si austères! Dans l'antiquité, leur vêtement égalait celui des femmes en élégance et en richesse. Il était préparé par un aussi grand nombre d'esclaves, retenu par autant de camées et de pierres précieuses, imprégné d'autant de parfums; dans le moyen âge, les panaches, les dentelles, les broderies des chevaliers pouvaient être enviés par les plus belles dames; nos pères portaient encore la soie et la broderie; les Orientaux se couvraient encore hier de cachemires et de pierreries. Les Européens d'aujourd'hui, les maîtres et seigneurs de tous, sont les seuls parmi les hommes qui ne jouissent de rien!

#### LA SEMAINE PASSÉE.

La semaine passée n'a été pour ainsi dire qu'une suite de fêtes de toutes sortes : nous avons eu d'abord le grand bal de l'ancienne liste civile. Quelle brillante solennité! Quel coup d'œil féérique que celui-là! Cette magnifique salle de la Renaissance, inondée de lumière, chamarrée de tentures, et toute embaumée des parfums de mille arbustes exotiques! Les escaliers et les corridors ressemblaient aux avenues d'un magnifique jardin, bordés qu'ils étaient



de fleurs et de caisses d'orangers qui se reflétaient dans des murailles de glaces et scintillaient à la lueur de mille bougies ! Toutes les portes des loges enlevées et des arbustes qui se dressaient des deux côtés de chacune de ces portes faisaient croire que c'était à travers le feuillage de quelque délicieux bosquet que l'on voyait cette éblouissante féerie. Et puis, le luxe des toilettes était digne de tout ce goût et de toute cette splendeur. Car, depuis tantôt dix ans, ce bal de la liste civile a toujours été de plus en plus brillant. Il a su réunir tout ce qu'il y a d'élégant et de distingué dans Paris ; car le but de toutes ces splendeurs, l'ame de cette fête, c'est une noble et grande pensée de générosité.

Mercredi a eu lieu le grand bal des Tuileries. Cette fête a été magnifique. Quatre mille personnes ! Et comment en serait-il autrement ? Ces salons des Tuileries sont si beaux, ils sont si richement décorés, ils sont si bien distribués pour une fête ! Ce coup d'œil du souper surtout est réellement magique : douze cents femmes, des plus belles et des plus élégantes de Paris, décolletées et parées de leurs plus riches toilettes, assises à une même table et soupant au son des douces mélodies d'un nombreux orchestre !

Puis les concerts du duc d'Orléans. C'était la réunion de nos plus grands chanteurs avec ceux du théâtre Italien !

Et sur une autre échelle nous pourrions citer cent soirées magnifiques, bals ou concerts au faubourg Saint-Germain, au faubourg Saint-Honoré ou à la Chaussée-d'Antin. Mais je vous parlerai pourtant d'une ravissante soirée, à laquelle nous assistions vendredi dernier : là, point de garde municipale, caracolant pour faire la police des équipages. Rien de tout ce faste de lampions, de guirlandes, de fleurs dans les escaliers... non, c'est tout simplement l'élite du monde intelligent et artistique qui se réunit chez un des hommes les plus spirituels et les plus distingués de Pa-

ris pour y entendre la meilleure de toutes les musiques, les chefs-d'œuvre des plus grands maîtres, exécutés par les plus grands chanteurs du monde. Déjà vous les avez tous nommés : Rubini, Tamburini, Lablache, M<sup>lle</sup> Grisi, M<sup>lle</sup> Pauline Garcia, M<sup>me</sup> Persiani, etc., chantaient chez M. Viardot, l'habile et consciencieux directeur du Théâtre-Italien, qui recevait, comme je vous le disais tout-à-l'heure, tout ce que Paris compte de plus distingué dans les lettres et dans les arts.

Samedi, un magnifique concert à la Renaissance : Ole Bull, le célèbre violoniste qui est de retour à Paris ! puis le bal de M. de Rambuteau, et ensuite celui de l'Opéra ; et le lendemain, armés de courage, dirigeons-nous vers le passage Choiseul, montons franchement à l'assaut, et tâchons d'enlever un billet pour le bal de la Renaissance ; car tout Paris voudra y assister.

W. B.

#### UNE MANIÈRE D'EN FINIR.

Sir Édouard L... était un des plus charmants dandys de Londres. Jeune, beau, élégant, audacieux, il marchait joyeusement dans une carrière semée de plaisirs et de conquêtes. Parmi les cœurs soumis à ses lois, miss Anna G... se distinguait par un amour violent et dédaigné. Séducteur capricieux et blasé, sir Édouard n'avait jamais répondu qu'à demiaux tendres avances de miss Anna ; c'était par grâce spéciale et pour ne pas trop la désespérer qu'il lui accordait parfois un regard bienveillant, et qu'il lui écrivait quelques lignes sur le ton de la politesse et de la galanterie, en échange de ses lettres pleines de passion vraie, naïve et profonde.

Cependant, quelque chose manquait au bonheur de sir Édouard : il était pauvre, et après avoir long-temps déployé un luxe d'emprunt, il se vit attaqué de tous côtés par d'impitoyables créanciers. La prison pour



dettes se dressait menaçante devant lui. En cette extrémité la fuite était sa seule ressource, et il résolut de s'embarquer sur un bâtiment qui partait pour Alexandrie.

Au moment où le vaisseau levait l'ancre, sir Édouard, qui songeait tristement à son exil, sentit une main prendre et presser sa main. Miss Anna était là, à côté de lui; elle lui dit : — J'ai voulu partager vos malheurs, j'ai quitté pour vous ma famille, mes amis, mes espérances. Si j'étais riche, je vous aurais donné tout mon bien; mais je n'ai rien que mon amour et mon dévouement, et je vous les apporte.

Que pouvait répondre sir Édouard ? Le vaisseau marchait à pleines voiles, et déjà la Tour de Londres avait disparu à l'horizon. — Le dandy fut contraint de se résigner à la bonne fortune qui lui était imposée, en se réservant seulement le droit de ne pas abuser de son bonheur.

Les deux voyageurs arrivèrent en Égypte, puis ils passèrent en Turquie. Miss Anna, par précaution, s'était revêtue d'un costume d'homme. Je ne sais plus dans quelle ville sir Édouard, étant un jour allé seul au café où se réunissaient les étrangers, rencontra un marchand d'esclaves avec lequel il eut un assez long entretien. Le soir il mena miss Anna se promener dans la campagne; et tandis qu'ils se reposaient tous deux sous des palmiers, quatre hommes bien armés se présentèrent, saisirent la jeune Anglaise, et l'entraînèrent malgré ses cris et sa résistance. Une heure après ce événement, le marchand d'esclaves compta 1,000 sequins à sir Édouard.

Dès le lendemain, sir Édouard partit pour Vienne, et trois mois après il revint au même endroit avec une belle baronne allemande; les mêmes ravisseurs lui enlevèrent sa compagne, et le même marchand lui remit une bourse amplement garnie.

Sir Édouard continua ce manège pendant dix ans; il alla en Italie, en France, en Espagne, en Russie, profitant partout de ses avantages, et venant ensuite réali-

ser en Turquie le fruit de ses séductions. Lorsque le temps et l'âge lui rendirent ce commerce difficile, il était assez riche pour entreprendre d'autres affaires: il revint en Angleterre, où il eut le talent d'augmenter sa fortune par un bon mariage.

Aujourd'hui, sir Édouard est un grand politique, et il est cité parmi les hommes d'état qui comprennent et qui traitent le mieux la question d'Orient.

## Album.

La toilette de la reine d'Angleterre pour le jour de ses noces est l'objet d'une investigation toute particulière de la presse anglaise, à qui l'on fait dire que S. M. ne portera que des produits britanniques. Le fait est cependant que c'est un Français établi dans Hanover-Square qui fournira la plus grande partie des robes, et que presque toutes les étoffes viennent de Lyon. La dentelle qui doit orner la robe de nocce de S. M., quoique appelée vulgairement dentelle de Honiton, a été réellement fabriquée au village de Beer, situé sur la côte, à environ dix milles de Honiton; elle a été confectionnée sous la direction de mademoiselle Bidney, native de ce village, qui est venue à Londres sur l'ordre exprès de S. M. pour recevoir ses instructions au sujet de cet ouvrage. Plus de 200 ouvrières ont été constamment occupées à sa fabrication, depuis le mois de mars jusqu'au mois de novembre de l'année dernière. Cette magnifique dentelle, qui doit former la garniture de la robe de S. M., a quatre *yards* (aunes) de long sur  $\frac{3}{4}$  de large. Le dessin en est riche et d'un goût exquis, et surpasse tout ce qui s'est fait en ce genre, soit en Angleterre, soit à Bruxelles. Afin que cette superbe garniture de dentelles fût unique au monde, on a détruit les dessins et les modèles aussitôt après qu'elle a été achevée. Le magnifique



voile qui doit assortir la garniture de robe n'est pas d'un goût moins exquis, et a coûté plus de six semaines de travail à 224 ouvrières. Il a une aune et demie de longueur et de largeur.

— Nous avons vu dans un atelier des tableaux de genre d'un genre tout particulier qui seront cette année au salon. Dans des sujets tirés de nos mœurs, M. Latil, peintre à la riche couleur, à l'extrême délicatesse de pinceau, a eu l'heureuse idée de faire de tous ses personnages des portraits (à la manière de quelques maîtres de l'école romaine). Ainsi, un soldat donne son pain dans une ferme dévastée par la guerre, et les deux paysannes qui se trouvent dans le groupe sont M<sup>mes</sup> Anaïs Ségalas et Clémence Robert. Dans un autre tableau, une grande dame reçoit l'hospitalité chez un villageois; la dame est M<sup>me</sup> Ancelot, les deux femmes qui l'accueillent M<sup>mes</sup> Mélanie Waldor et Desbordes Valmore. Les hommes sont également des artistes et des littérateurs distingués.

Ces tableaux sont achetés par un éditeur qui les fait graver avec le plus grand soin.

— L'aventure suivante, arrivée à un marchand d'œufs du Havre, pourra servir d'avertissement à ceux de nos concitoyens qui expédient de cette marchandise à nos voisins les Anglais. Il avait expédié à Londres un certain nombre de caisses d'œufs frais. Les caisses furent embarquées sur un

paquebot à vapeur, et arrivèrent à bon port au quai de Londres, où il se présenta bientôt une foule d'acheteurs. On vérifia l'état des œufs, qui dans les premières caisses furent trouvés frais; mais quel fut le désappointement du vendeur en s'apercevant que tous les œufs des autres caisses étaient cuits durs! Placés trop près des chaudières à vapeur, les œufs s'étaient tellement échauffés pendant la traversée, qu'ils étaient arrivés parfaitement cuits à leur destination.

A ce Numéro est jointe la planche 1613.

— Obligée d'indiquer tout ce qui peut rendre jolie, nous citerons aujourd'hui une nouvelle *eau de Turquie* qui a des effets incontestables pour adoucir, rafraîchir et blanchir la peau. M<sup>me</sup> Dussert\*, qui possède cette heureuse composition, en recevra, sans nul doute, autant d'approbation que pour sa *Pâte circassienne*, sa *Crème de la Mecque*, son *Eau de rose*, toutes choses dont le résultat est si beau et si efficace, qu'on les trouve maintenant dans toutes les toilettes des femmes, sans parler de son système épilatoire, qui enlève immédiatement tous les duvets qui viennent quelquefois altérer la surface de la peau, et qu'il est si important de détruire.

\* Rue du Coq-Saint-Honoré, 13, au premier.

En vente chez **SUSSE FRÈRES**, Éditeurs, place de la Bourse, 51.

## **HISTORIQUE ET DESCRIPTION PRATIQUE DES PROCÉDÉS DU DAGUERRÉOTYPE ET DU DIORAMA,**

Seule rédigée par M. DAGUERRE,

Contenant 6 planches gravées sur acier de tous les objets nécessaires à l'exécution du procédé, plus le discours de M. ARAGO, le procédé de M. NIEPCE et sa correspondance avec M. DAGUERRE.

PRIX : 2 FRANCS.

Le DAGUERRÉOTYPE, avec tous ses accessoires, prix 350 fr., est en vente chez **SUSSE FRÈRES**, place de la Bourse, 51.

IMPRIMERIE DE V<sup>o</sup> DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.